

des colonnes ; les appartements rayonnent autour de cette galerie. Seulement, dans les maisons moins opulentes, la cour est étroite, les colonnes sont de pierre blanchie à la chaux, les tapis moins épais et moins nombreux ; au lieu d'une claire fontaine, c'est quelquefois un pauvre égout qui lave le pavé, et dont on recueille soigneusement les gouttes d'eau dans des vases de terre....

Le vêtement des femmes mariées est entièrement blanc ; elles s'enveloppent la tête et les jambes du haïk, large pièce d'étoffe de coton mêlé de soie... Aux jeunes filles les couleurs vives, les étoffes variées : pantalons d'indienne fine, chemise de mousseline ou de tulle brodé, corsage brodé d'or, qui laisse la poitrine découverte ; bonnet grec à gland d'or, ou bien mouchoir de soie arrangé autour d'un petit cône de carton retenu par des perles ou des diamants, les cheveux roulés dans des bandelettes de laine verte ou rouge ; large ceinture de soie, nouée sur le devant et retombant sur leurs jambes nues, les pieds chaussés d'une petite sandale à peine recouverte, et qu'elles traînent en marchant, ce qui ajoute à leur démarche balancée une lenteur nonchalante qui ne manque point de grâce. Quelques-unes se teignent les ongles des pieds et des mains et ornent leurs jambes et leurs bras de cercles d'or et d'argent. Elles sont généralement jolies ; leurs yeux sont noirs et brillants, leur teint légèrement brun ; leurs traits un peu caractérisés. L'ardeur du climat ne leur laisse pas longtemps la physionomie de l'enfance. Elles sont femmes de bonne heure et vieillissent vite.

La plupart des femmes ne savent ni lire ni écrire ; elles ne vont aux mosquées qu'à l'âge de soixante ans ; leurs idées religieuses sont probablement très-peu développées. Elles ne savent qu'être belles ; leur parure est en général leur unique occupation.

Aux portes d'Alger, et touchant au faubourg de Bab-azoun, une gourbi restée là avec son palmier, l'arbre poétique du désert, son marabout, ses tentes de poils de chameau, ses cahanes étroites et sales où vivent sur le même fumier la famille arabe et ses animaux domestiques, vous jette tout d'un coup du sein de la civilisation européenne et du luxe oriental au milieu de la barbarie complète et de la misère profonde, et vous initie quelque peu à la vie sauvage du désert. C'est encore le lait aigri, la galette, les gâteaux à l'huile qui font toute la nourriture de ces pauvres tribus. Tout près de là s'élèvent de vastes constructions françaises, de larges routes ; on entend le roulement incessant des voitures ; le pur langage français est parlé sous le palmier d'Afrique.